

# Lon Po po

*Ed Young*

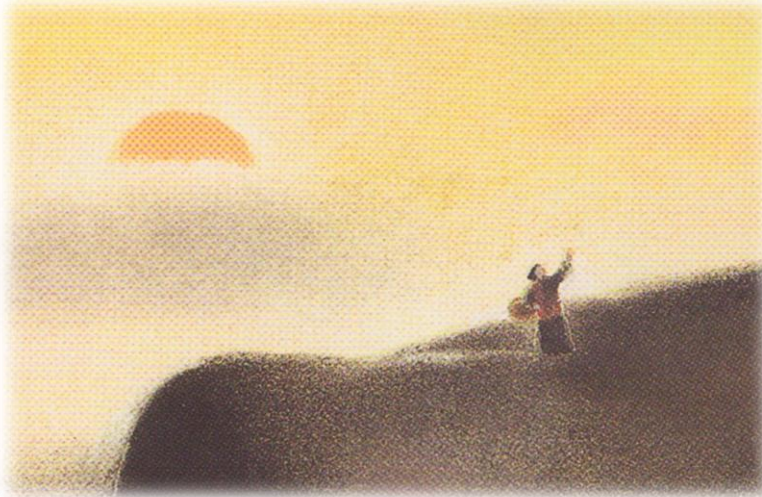
Mijade



Il y a bien longtemps de cela, dans un coin reculé de la Chine, vivaient une mère et ses trois filles, Shang, Tao et Pao Tzé.

Un jour, la mère dit à ses filles

- C'est l'anniversaire de votre grand-mère, je vais lui rendre visite. Je ne rentrerai que demain, soyez bien sages en mon absence. Surtout, quand le soleil se couchera, n'oubliez de fermer la porte et de bien tirer le verrou.



Mais un vieux loup du voisinage avait vu la mère s'éloigner. À la tombée du jour, il se déguisa en vieille femme et alla frapper à la porte. « Toc, toc. »

- Qui est là ? demanda Shang, l'aînée, à travers la porte close.
- Mes petits trésors ! dit le loup. C'est votre grand-mère, votre Po Po.
- Po Po ? s'écria Shang. Mais notre mère est partie pour te rendre visite.



Le loup feignit la surprise.

- Me rendre visite ? je ne l'ai pas croisée en chemin ! Elle a dû prendre une autre route.

- Po, Po, s'étonna Shang, comment se fait-il que tu arrives si tard ?

- La route est longue, mes chères enfants, répondit le loup, et la journée courte.

Shang tendit l'oreille à travers la porte close.

- Po Po, dit-elle, pourquoi as-tu la voix si grave ?

- Votre grand-mère a pris froid, mes gentilles petites. Le vent est glacé, la nuit tombe. Ouvrez-moi vite, je vous en prie.

Tao et Pao tzé n'y tinrent plus. L'une tira le verrou, l'autre ouvrit la porte.

- Po Po ! Po, Po, criaient-elles, entre vite.

Sitôt entré, le loup souffla la chandelle.

- Po Po ! demanda Shang, pourquoi as-tu soufflé la chandelle ? Il fait noir comme dans un four.

Le loup ne répondit pas.

Tao et Pao tzé sautèrent au cou de leur Po Po. Le vieux loup prit Tao dans ses bras et s'écria :

- Bonne petite, si fraîche et si ronde.

Puis il serra Pao tzé très fort.

- Bonne petite, si tendre et si douce



Puis il bâilla bruyamment.

– Mes enfants, dit-il, votre mère-grand est bien lasse. Les poules sont toutes au poulailler, votre Po Po a sommeil aussi.

Il se coucha dans le grand lit. La petite Pac, tzé se nicha contre lui d'un côté, Shang et Tao se blottirent de l'autre. Mais Shang, en s'étirant, toucha la queue du loup.

– Po Po, s'écria-t-elle, ton pied a un plumet au bout !

– Oui, votre Po Po a apporté du chanvre', dit le loup. C'est pour vous tresser un panier.

Shang effleura les griffes pointues de sa grand-mère.

– Po, Po, Po Po, ta main a des piquants !

– Oui, Po Po a apporté sa grosse alêne, dit le loup. C'est pour vous coudre des chaussures. Alors Shang ralluma la chandelle. Le loup la souffla aussitôt.

Trop tard : Shang avait vu le museau du loup, tout poilu, tout velu.

- Po Po, Po Po, dit-elle, car elle n'était pas seulement l'aînée, elle était la plus futée. Tu n'as pas faim, par hasard ? Aimes-tu la noix de gingko ?

– Noix de gingko ? demanda le loup. Qu'est-ce que c'est ?

– Le gingko, c'est le grand arbre qui pousse juste devant la porte. Ses noix sont douces et tendres comme une peau de bébé. Il suffit d'y planter les dents pour vivre éternellement. Tu devrais y goûter.

Le loup poussa un soupir.

– Hélas, dit-il, votre Po Po est vieille. Trop vieille pour grimper aux arbres. Elle s'y briserait les os.

Pauvre Po Po, dit Shang. Et si nous allions cueillir des noix pour toi

Alors Shang sortit du lit, et ses petites sœurs la suivirent.

Toutes trois grimperent en haut du gingko. Là, l'aînée dit à ses sœurs que leur Po n'était qu'un loup.

Au pied de l'arbre, le loup attendait.

Il attendit longtemps, rien ne vint : ni Pao Tzé la tendre et douce, ni Tao la fraîche et ronde, ni Shang la trop futée, ni la moindre noix de gingko. Pour finir, le loup cria :

– Petites, où êtes-vous donc ?

Et Shang répondit

– En haut du ginkgo, Po Po. En train de manger des noix.

– Chères petites, quémenda le loup, envoyez m'en deux ou trois !

– Oui, répondit Shang, mais pour qu'elles aient leur pouvoir magique, il faut les cueillir soi-même. Il faut que tu grimpes à l'arbre, Po Po.

Alors le loup, perdant patience, se mit à tourner en rond sous l'arbre. Il entendait les petites, là-haut, se régaler de noix de gingko.

– Mmm, Po ! disait Shang, que ces noix sont bonnes. Leur chair est tendre et douce comme une peau de bébé. Le loup en avait l'eau à la gueule.

Pour finir, Shang lui cria

– Po, Po Po, j'ai une idée. À la porte, tu trouveras une grande panier. Derrière la panier, il y a une corde.

– Attache la corde à la panier, installe-toi à l'intérieur et lance-moi le bout de corde. Je saurai bien te hisser jusqu'à nous.

Fou de joie, le loup alla chercher la panier et la corde. Il s'assit dans la panier et lança la corde en haut de l'arbre. Shang saisit la corde et se mit à tirer.





La panier monta, monta...

À mi-chemin, Shang lâcha la corde. Panier et loup dégringolèrent.

– Je suis si faible, Po ! dit Shang. Tu es trop lourde pour moi seule.

– Je vais l'aider ! dit alors Tao. Re commençons. Po Po, tu es prête ?

Le loup n'avait plus qu'une idée : goûter à une noix de ginkgo, tendre comme une peau de bébé. Il se rassit dans la panier.

Shang et Tao le hissèrent - plus haut, plus haut, toujours plus haut...

– Mais à nouveau elles lâchèrent prise, et à nouveau le loup alla choir

– Nous sommes si faibles, Po Po, dit Shang. Tu es trop lourde pour nous deux. Mais une seule noix de ginkgo saura te ragaillardir.

– Oui, et je vais aider mes sœurs, dit la petite Pao Tzé. À nous trois, nous ne lâcherons pas.

Et les trois petites tirèrent sur la corde de toutes leurs forces en criant

– Ho hisse ! Ho hisse !

Et la panier monta, monta... Plus haut que la première fois, plus haut que la deuxième fois. Plus haut, toujours plus haut, jusqu'à presque à toucher la cime de l'arbre.

Alors le loup se dressa, prêt à sauter sur la dernière branche. Mais à cet instant, Shang toussa. Les trois sœurs lâchèrent la corde, et la panier tomba, tomba et alla s'écraser au sol. Cette fois, le loup ne se cogna pas la tête. Il se rompit l'échine d'un coup net.

– Po Po ? appela Shang. Mais rien ne répondit.

– Po Po ? appela Tao. Mais rien ne répondit.

– Po Po ? appela Pao tzé. Mais rien ne répondit.

Alors les petites descendirent jusqu'aux branches basses de l'arbre, et elles virent que le loup ne ferait plus de mal à personne. Elles achevèrent de descendre, se fauilèrent dans la maison, fermèrent la porte, tirèrent le verrou et s'endormirent.

Le lendemain, leur mère revint avec des paniers emplies de bonnes choses envoyées par leur vraie Po, et les trois sœurs lui contèrent l'histoire de la fausse Po Po en visite.

